

« *Dossier critique* » *Les épées et Le hussard bleu, Roman 20-50*, n° 42, décembre 2006. Un vol.

Les publications sur le courant dit « Hussard » ne sont pas si nombreuses. On se réjouit donc de le voir remis un peu sur le devant de la scène critique universitaire à l'occasion de ce « Dossier » consacré, par la revue *Roman 20-50* (n° 42, décembre 2006), aux deux premiers romans publiés de Roger Nimier – *Les épées* et *Le hussard bleu* – grâce à l'inlassable dévouement de Marc Dambre.

Le parcours du sommaire nous donne quelques idées sur l'approche de ce mini cycle. Sur les dix études proposées, quatre sont explicitement consacrées à des réflexions sur les rapports de ces œuvres et/ou de leur auteur au politique. Rien de surprenant, mais il est intéressant de souligner combien, près de soixante ans après, *Les épées* et *Le hussard* sont encore abordés par le biais d'un commentaire qui questionne l'idéologie. De Paul Dirkx (« À cheval sur la littérature et la politique : les hussards Roger Nimier et François Sanders ») qui s'interroge sur le personnage et la personne dans une étude sur la stratégie nimérienne de positionnement dans le champ littéraire, et qui prend finement ses distances avec la bonne grosse idée de provocation à contre-champ, à Jacques Lecarme (« François Sanders : "C'est un milicien qui parle" »), dont l'érudite causerie, qui embrasse dans le même élan l'Histoire, la littérature et le cinéma de (et sur) l'époque, n'évite pas toujours les précautions oratoires du politiquement correct... Entre les deux, Julien Bzowski (« La politique de Roger Nimier ») s'applique précisément à dégager une « politique de la provocation » dont l'ambition finale est de proposer une « assomption du politique par la morale ». Quant à Ralph Schoolcraft, il revient sur la relation problématique de Nimier au gaullisme, et plus problématique encore quand il s'agit de l'examiner au travers des *Épées* alors que l'on mesure mal la distance entre Nimier l'auteur et Sanders le personnage.

Les six autres abordent des domaines divers. La dernière – « Lecture du chapitre II de "La conjuration" » – n'est d'ailleurs pas sans rapport au politique ; c'est ce chapitre qui permet le mieux à Nimier de mériter le qualificatif de « fasciste » que lui décerna Bernard Frank dans « Grognards et Hussards ». Mais l'ambition de Clément Sigalas est autre : montrer comment en ces pages se donne à lire une « entreprise de préservation et d'unification du Moi » et, dans le même temps, les « failles de ce rêve d'intégrité ». Les questions de narration sont évoquées par Carine Fluckiger qui s'intéresse au paradoxe du dialogue chez Nimier : « l'acte de communication envisagé dans le déni de l'autre » et par François-Jean Authier dans une très austère analyse : « "Les Épées bleues" : décentrement, implosion et totalisation du narratif... »

Stéphane Chaudier (« Nimier et Proust ») entreprend de lire *Le Hussard bleu* à la lumière de Proust. Tout est possible – on rajoutera même parmi les improbables points de rencontre l'incipit du *Hussard* : « Longtemps, j'ai cru m'en tirer sans éclats. » –, mais on reste circonspect devant cette affirmation : « Lire Nimier à la lumière de Proust, c'est chercher en Nimier ce qui lui a manqué pour devenir ce qu'il aurait voulu être, c'est-à-dire Proust et non Nimier. »

Reste les deux études de Marc Dambre et de Petr Kylousek. Pourquoi « Sur le manuscrit du *Hussard bleu* de la Bibliothèque Nationale de France » n'ouvre-t-elle pas le dossier ? Rien de tel qu'une étude génétique pour assurer la position d'un écrivain ! Marc Dambre retrace, d'abord, l'histoire du texte (*Les épées/Le hussard*) et compare ensuite deux versions du monologue final de Sanders dans *Le Hussard bleu*. La contribution de Kylousek, « La poétique implicite de Roger Nimier » est d'un grand spécialiste des Hussards. De tous les participants, il est celui qui fait le plus référence aux autres membres du courant « infirmé

et confirmé ». Partant d'un thème qui lui est cher, l'anti hégélianisme hussard, donc le refus de l'Histoire, il en arrive à l'esthétique du jeu et à la (re)définition du retour au classicisme en une poétique antimoderne « mais novatrice, voire expérimentale, par son anti-avant-gardisme même. ». Notons, au passage, que Kylousek voit une postérité postmoderne aux romans de Nimier et que, quelques pages plus loin, Clément Sigalas conclut que « “la Conjuración II” semble nous conduire à la frontière du Nouveau Roman. »

L'intérêt de ce dossier, à travers la diversité de ses approches, est de confirmer la pleine inscription de Nimier dans la Littérature. Cela ne va pas de soi, à voir le peu de place qu'il occupe, lui, pourtant le plus universitairement médiatisé, dans les Histoires et les manuels. Encore un effort et les autres Hussards obtiendront leurs galons.

Alain CRESCIUCCI